

TRIBUNE

HEBDOMADAIRE



DU PARTI

SOCIALISTE

UNIFIÉ

PRIX : 60 centimes

N° 163. — 5 OCTOBRE 1963

EXPLOITONS L'USURE DU REGIME GAULLISTE



(Agip.)

Bientôt un micro
par "yéal"...

**Les voyages présidentiels
font de moins en moins recette**

*Le gouvernement Pompidou
est de plus en plus critiqué*

Mulhouse :

Crise municipale

(Page 2.)

**Union contre
l'insuffisance
de l'équipement
hospitalier**

(Page 7.)

**La semaine
prochaine
T. S. PARAITRA
sur 12 pages**

**De Gaulle
entend profiter
des divisions
de l'opposition.**

**Pour succéder
à lui-même
il ressort tout
l'arsenal du
"nationalisme"**

(Lire page 3)

Echos d'entreprises

PENDANT LES VACANCES

Pendant le mois d'août, mois des vacances et des voyages, les conversations sur les voitures ont redoublé ;

Certes, il est vrai qu'aujourd'hui 20 p. 100 des ouvriers ont une auto contre 3 p. 100 seulement en 1936,

La production s'est accrue considérablement et notre pouvoir d'achat n'a pas suivi ce progrès.

Il est sot de s'extasier sur le fait qu'un producteur réussit parfois à acheter un objet (auto, frigo, télé) qu'il a fabriqué.

Il est juste, par contre, de se scandaliser en constatant que les producteurs peuvent se procurer une si faible partie de leur seul travail.

D'autre part, en dehors des voitures, il est des domaines où les démonstrateurs qui sont si satisfaits de notre sort sont beaucoup plus discrets.

Ainsi, ils parlent très rarement du nombre de fils d'ouvriers qui peuvent aller dans les écoles secondaires puis attendre l'enseignement supérieur.

Mais, avec la bonne conscience des nantis, ils pensent peut-être que le prix d'une voiture pourrait servir à acheter des livres scolaires aux enfants.

Cela peut sembler juste, mais superficiellement.

En fait, l'éducation poussée d'un enfant coûte le prix de plusieurs voitures. Et surtout, le vrai problème est ailleurs.

Il s'agit de procurer des logements où les enfants aient plaisir à travailler.

Il s'agit de donner aux salariés le goût de la culture intellectuelle, c'est-à-dire tout ce qui constitue pour les enfants une ambiance propice à l'étude.

Mais, pour arriver à ce résultat, il faudrait d'abord en finir avec le bricolage obligatoire qu'il faut faire après le travail et le samedi et le dimanche pour joindre les deux bouts.

Il faudrait un effort de la nation

dirigé vers l'éducation populaire et non vers la guerre.

On obtiendrait ainsi des salariés aptes à discuter des problèmes de gestion et des questions intéressantes de l'humanité.

Mais de tels hommes voudraient tenir les leviers de commande. Cela ne conviendrait pas du tout aux patrons qui préfèrent disposer d'être résignés, fêlés seulement de questions sportives et de mécanique automobile.

LES ANCETRES DE NOS COLONELS

« J'ai fait trente-trois ans et quatre mois de service dans les Marines. Je suis passé par tous les rangs, de brigadier à général. Pendant toute la période, j'ai truané, mais très honorablement, je dois dire, au service de la grosse finance, de Wall Street et des banques. J'étais un apôtre du racket capitaliste. J'ai fait régner l'ordre au Mexique, du côté de Tampico, pour que puissent s'y installer, en 1914, les pétroliers américains. J'ai un peu nettoyé Haïti et Cuba pour que nos petits gars de la National City Bank puissent y tirer les profits auxquels ils avaient droit... De 1909 à 1912, j'ai purifié l'atmosphère empoisonnée du Nicaragua pour la Banque Internationale des Brown Brothers. J'ai porté, en 1903, le flambeau de la liberté au Honduras pour que prospèrent nos compagnies fruitières. En 1927, j'ai protégé, en Chine, les intérêts de la Standard Oil. J'étais au service d'un racket épatant... On m'a récompensé... Avancements, médailles, décorations... Quand j'analyse cette période de ma vie, je m'aperçois que j'aurais pu donner quelques tuyaux à Al Capone. Il opérait sur trois villes. Nous, on opérait sur trois continents. »

(Témoignage du Major Général Sundry D. Butler, nov. 1935.)

TOUJOURS LE BEEFSTEAK

Le prix moyen du beefsteak a augmenté de 41 centimes en juillet, soit 3,2 p. 100 en un mois.

Pour maintenir la forme, au retour des vacances, faites du sport... suivez le bœuf.

(Extraits de « L'Étincelle » du Centre de Recherches et d'Essais de Chatou (E.D.F.).

MULHOUSE: Crise municipale

LA radio de Strasbourg en a parlé, les journaux locaux, L'Alsace et Dernières Nouvelles de jeudi et vendredi, y ont consacré de longs articles. De quoi s'agit-il? Il faut remonter à l'origine de « la collaboration » en mars 1959. On sait qu'à cette époque la S.F.I.O. se déclarait « à l'avant-garde de la V^e République! » (sic) et ne voulait rien savoir d'une action commune avec le P.C.

Le scrutin du 8 mars 1959 donna le résultat suivant : Liste S.F.I.O., 44,15 p. 100 ; M.R.P., 24,54 p. 100 ; U.N.R., 12,05 p. 100 ; indép., 5,76 p. 100 ; communistes, 12,47 p. 100. Au second tour, les communistes recueillirent 19 p. 100 des suffrages, le pourcentage le plus élevé qu'ils aient jamais atteint à Mulhouse. La liste « d'entente » fut élue en entier. Les trente-sept sièges de conseillers furent attribués ainsi : S.F.I.O., 19 ; M.R.P., 11 ; U.N.R., 5 ; indép., 1. Les postes de maire et d'adjoints furent attribués : 4 à la S.F.I.O., 3 au M.R.P., 1 à l'U.N.R. et 1 indépendant.

Mais depuis, la S.F.I.O., devant la politique suivie par de Gaulle, a, comme on le sait fit un virage à 180° et Guy Mollet s'est aperçu du danger du fascisme au moment où... il risquait de ne plus être réélu député, d'où « l'unité d'action » aux dernières élections législatives. Tout cela est trop connu pour que nous insistions.

Aux dernières élections législatives, un inconnu, M. Zimmermann, U.N.R., fut élu député de Mulhouse. Muller (S.F.I.O.) fut battu.

Il semble donc que l'appétit de M. Zimmermann ait grandi depuis qu'il mange au râtelier U.N.R. Le refrain est bien connu : « A nous toutes les places! » et l'on sait que l'U.N.R.-U.D.T. se préoccupe vivement de préparer, avec l'aide du pouvoir, les élections municipales de 1965, surtout pour les grandes villes.

C'est à cet effet que le comité mulhousien de l'U.N.R.-U.D.T. a pris la décision de se retirer de la coalition municipale étant donné, disent ces messieurs, la position antigulliste

prise par la S.F.I.O. dans son organe Le Republicain de Mulhouse.

Cependant, malgré la position de son parti, l'adjoint U.N.R., M. André Seel, refuse d'abandonner son poste d'adjoint au maire ; un autre conseiller municipal U.N.R., M. Hornus, se solidarisait avec lui.

Les choses en sont là ! Sans vouloir excuser la S.F.I.O. pour « l'arrangement de 1959 » qui exclut le P.C. (19 p. 100 des voix) de la représentation au conseil municipal, nous trouvons que M. Zimmermann ne manque pas de culot ! A l'heure où son grand patron, le général de Gaulle, a réussi à infliger, en fait de stabilité, 26 p. 100 de hausse des prix en cinq ans, le député U.N.R. de Mulhouse ne pouvant « tolérer » les critiques justifiées de la gestion nationale gaulliste, souligne, dans la coulisse, que les subventions — dont toute ville a besoin — ne peuvent être accordées qu'à des municipalités gaullistes. Il oublie que les subventions de l'Etat proviennent des impôts payés surtout par les salariés de toute nature.

Il faut relever le gant à l'audace de M. Zimmermann et de son comité, il faut répondre par une « unité d'action totale, par le Front socialiste.

La section P.S.U. de Mulhouse s'y emploiera à fond.

Le billet de Jean Binot

Entre légitimes

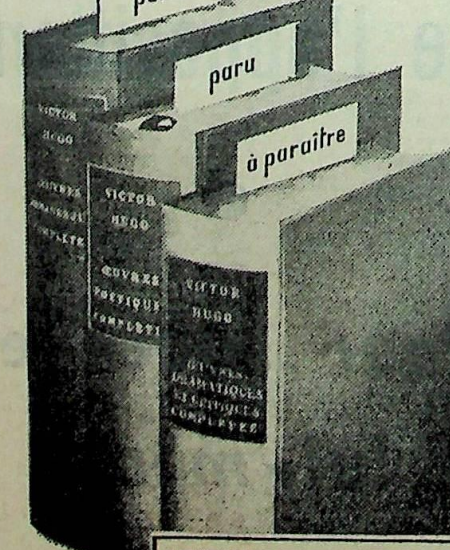
Ce monsieur qui se promène à nos frais, à peine escorté par quinze mille porteurs de pétoures, a donc réaffirmé que sa légitimité remonte à vingt-cinq ans — pas plus. On est modeste ou on ne l'est pas.

Mais s'il est vrai, comme l'estiment les théologiens, que l'on atteigne à sept ans l'âge de raison, je puis affirmer, moi, que je suis depuis quarante-cinq ans légitimement républicain.

J'ai donc l'antériorité sur ce monsieur qui se permet avec son mépris de fer de m'appeler Gustave, Théodule ou Hippolyte — et pourquoi pas Charles ou Philippe ?

Et je voterai on ne peut plus légitimement pour un républicain de mon espèce, non pour ce militaire si peu civil.

TRIBUNE SOCIALISTE offre à ses lecteurs à des conditions exceptionnelles le 3^e volume des ŒUVRES COMPLÈTES DE VICTOR HUGO à paraître prochainement.



Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que le 3^e volume de l'édition monumentale des ŒUVRES COMPLÈTES DE VICTOR HUGO en 4 volumes va paraître prochainement. Après les ŒUVRES POÉTIQUES COMPLÈTES (tome I), les ŒUVRES ROMANESQUES COMPLÈTES (tome II), voici le tome III : ŒUVRES DRAMATIQUES ET CRITIQUES COMPLÈTES qui forment un volume de la même importance que les deux premiers (1600 à 1800 pages format 21 x 27, reliure pleine toile, titre or fin, tranche supérieure dorée) comprenant tout le théâtre de Victor Hugo, non seulement Hernani dont la « première » fut le 14 Juillet de la révolution romantique, Ruy Blas, dont les récentes représentations à la Comédie-Française ont rappelé l'éternelle jeunesse, le délicieux Théâtre en liberté et toutes les autres grandes pièces, mais une foule d'œuvres inachevées réunies sous le titre de « Comédies Cassées » : les Jumeaux, les Dieux, les Etudiants, les Mômes, qui seront une révélation pour beaucoup. A ce monument que constitue l'œuvre dramatique de Victor Hugo a été jointe toute son œuvre critique, ses Journaux Intimes et — ce qui est une des originalités de ce nouveau volume — les extraordinaires « Comptes-rendus des Tables Tournantes de Guernesey », illustrés d'une vingtaine de pages de dessins faits par la table tournante.

1^o) 10 versements mensuels de 13,50 F. pour chaque volume vendu séparément, ou 3 versements mensuels de 42 F., ou 120 F. comptant.

2^o) 10 versements mensuels de 26 F. les deux volumes pris ensemble, ou 3 versements mensuels de 80 F. ou 228 F. comptant.

En ce qui concerne le 3^e volume : les ŒUVRES DRAMATIQUES ET CRITIQUES COMPLÈTES, volume qui, du fait des hausses considérables subies par l'industrie du livre, sera offert à la mise en vente au minimum à 135F. comptant et à 150 F. en 10 versements, nous pouvons faire bénéficier nos lecteurs d'un prix de souscription privilégié qui leur permettra

de l'avoir au même prix que les précédents volumes : soit 13,50 F. par mois pendant 10 mois, 42 F. par mois pendant 3 mois ou 120 F. comptant. Il leur suffira, pour bénéficier de ce prix de souscription, de remplir le bon ci-contre (paragraphe 2) et de joindre à leur envoi la somme de 13,50 F. par chèque bancaire ou postal ou mandat. Mais attention ! nous ne pourrions faire bénéficier nos lecteurs de ce prix de souscription que jusqu'à la mise en vente du volume, mise en vente qui doit s'effectuer en principe en Novembre mais peut avoir lieu à une date plus rapprochée. N'hésitez donc pas à envoyer immédiatement votre souscription à la Librairie PILOTE, 30, rue de Grenelle, Paris VII^e.

L'ENTHOUSIASME DE LA PRESSE
LES ŒUVRES POÉTIQUES
Magnifique volume (COMBAT)... la Grande Encyclopédie du lyrisme français (LIBÉRATION)... une extraordinaire édition (JOURS DE FRANCE)... inépuisable recueil (FIGARO)...

BON A ADRESSER à la LIBRAIRIE PILOTE (Service Littéraire de TRIBUNE SOCIALISTE) 30 rue de Grenelle, Paris. (Cochez les cases précédant les formules adoptées et biffer les mentions inutiles.)
1 - Veuillez m'adresser [] LES ŒUVRES POÉTIQUES COMPLÈTES [] LES ŒUVRES ROMANESQUES COMPLÈTES DE VICTOR HUGO que je réglerai en [] 1 [] 3 [] 10 versements.
2 - Je souscris aux [] ŒUVRES DRAMATIQUES ET CRITIQUES DE VICTOR HUGO. Veuillez trouver ci-inclus, libellé au nom de la Librairie Pilote.
[] Chèque bancaire [] chèque postal compte Librairie Pilote N°13.905-31 PARIS [] mandat de 13,50 F. Ce versement me donne droit au prix exceptionnel de souscription : je réglerai le solde après livraison soit 106,50 F. en un versement [] 3 versements de 37,50 F. [] 9 versements de 13,50 F.
NOM
Adresse habituelle (ne pas donner votre adresse de vacances)
N° CCP ou bancaire
T.S. 9
Signature

La meilleure carte de De Gaulle : les divisions de l'opposition

Il serait assurément exagéré d'affirmer que le voyage de de Gaulle dans la vallée du Rhône est un grand événement politique. Mais il n'est pas excessif de dire qu'il fera date dans l'histoire du régime : jamais plus de Gaulle ne verra devant lui les foules qu'il avait pris l'habitude de voir, jamais plus les déplacements présidentiels ne se feront dans l'atmosphère du gaullisme triomphant. Le charme est rompu.

Qui peut en être surpris ? Certains inconditionnels sincères sans doute, qui ont cru au mythe du rassemblement par l'homme « qui ne fait pas de politique, qui est au-dessus des partis, qui ne s'est imposé que par son prestige ». Mais pour quiconque veut bien pratiquer un minimum de réflexion, cette évolution était prévisible et inévitable : devenant chef politique, associant son nom à des actes et des choix de nature politique, de Gaulle devait fatalement cesser d'être le personnage sous les traits duquel il s'est présenté pour conquérir le pouvoir. Il apparaît désormais à un nombre de plus en plus grand de Français tel qu'il est en réalité : un chef de parti et, comme tel, il se heurte à des oppositions.

Il est significatif que, des quatre départements visités, la Drôme soit celui qui lui a réservé l'accueil le moins froid. La Drôme, c'est le Vercors, ce sont les souvenirs de la résistance qu'il a toujours été si habile à exploiter. L'homme qui a été un peu plus acclamé dans cette région que dans les autres, c'est l'homme d'un passé plus que l'actuel président de la République.

Partout ailleurs — la R.T.F., elle-même, n'a pu le passer complètement sous silence — les foules ont été beaucoup moins nombreuses qu'auparavant et, dans ces foules, la proportion de simples curieux très élevée par rapport au nombre total de présents. On le constatait aisément

lorsque, pour la dernière journée, les caméras de la télévision parcouraient l'assistance de la place des Terreaux, à Lyon : les salves d'applaudissements faisaient long feu.

S'agit-il d'une baisse passagère de popularité, explicable seulement par le « Plan de stabilisation », par les mauvaises récoltes, le mécontentement paysan ? Certainement pas. Le mouvement est continu. A mesure que le régime dure, les Français découvrent qu'après tout la fameuse stabilité politique dont le gaullisme s'enorgueillit ne nous vaut pas d'être gouvernés avec beaucoup plus de continuité, de fermeté, de persévérance que du temps des éphémères Laniel ou Bourges-Maunoury. En quoi le changement d'institutions politiques a-t-il servi à mettre fin à la course des salaires et des prix ? Nous vaut-il une fiscalité plus équitable ? Des rentrées scolaires moins désordonnées ? Moins d'anarchie dans la distribution ? Le régime s'use moins vite sans doute qu'un ministère de la IV^e République parce qu'il s'est protégé en se débarrassant de tout contrôle démocratique, mais il s'use tout de même.

Gardons-nous d'en conclure qu'il n'y a qu'à patienter et laisser faire le temps. Cet attentisme de l'opposition serait extrêmement dangereux. De Gaulle et les gaullistes feront tout pour s'accrocher au Pouvoir. Dans la mesure même où ils sentiront une baisse de popularité, ils multiplieront les initiatives pour continuer à paralyser toute opposition. De Gaulle ne peut envisager la perspective d'un retour à Colombey après un échec à un référendum ou à une élection présidentielle.

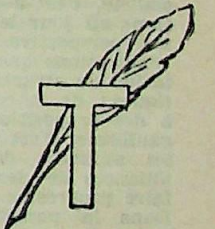
Si on laisse de côté l'atmosphère de ce dernier voyage, les discours prononcés à cette occasion n'ont pas apporté beaucoup d'éléments nouveaux.

On note simplement les formules — va-

gues, équivoques, comme toujours — qui semblent confirmer que de Gaulle cherche à faire prolonger son mandat. Il est même probable qu'il n'attendra pas l'échéance normale et qu'il voudra brusquer, d'une façon ou de l'autre, cette opération, de manière à devancer les préparatifs de ses adversaires.

En politique internationale, rien de bien neuf non plus. Mais nous devons, sur ce point aussi, prendre garde aux pièges. C'est peut-être, en effet, sur ce terrain que de Gaulle est le plus fort. D'abord parce qu'il exploite, sans aucune retenue, des sentiments élémentaires de nationalisme, de xénophobie, d'orgueil national : « Nous devons être maîtres chez nous, personne n'a d'ordres à nous donner, nous ne voulons être les satellites d'aucune nation », etc. Mais aussi parce que, dans une certaine mesure, sa critique d'un accord entre les « deux grands » et d'une consolidation de leur puissance comporte une part de vérité. Mais ce qu'il convient de ne pas perdre de vue et plus encore de répéter, c'est le caractère purement négatif et irréel de la politique internationale du gaullisme. Etre anti-américain, être anti-russe, être anti-anglais, tout à la fois, se moquer de l'O.N.U., ce n'est pas éminemment constructif.

Aussi le bilan de la situation politique française, tel qu'on peut le dresser après cette sorte de sondage qu'a constitué le dernier voyage, n'est-il pas simple. De Gaulle et son régime s'affaiblissent. Mais on sait comment ils s'y sont pris pour s'installer et de quels moyens ils ont usé pour se consolider. Ils n'hésiteront devant rien pour se maintenir. Contre eux, il n'y aura pas de victoire sans un rude combat.



LE RASSEMBLEMENT D'EVIAN

Efforts pour ressusciter le cartel des NON

Les hasards du calendrier ont voulu que le voyage de de Gaulle se déroule au moment même où se réunissait un congrès d'opposants : Rassemblement démocratique et parti radical tenaient leurs assises à Evian tandis que de Gaulle parcourait quatre départements.

On n'a pas eu beaucoup plus de surprises d'un côté que de l'autre. Le barrage à l'opposition des radicaux et des quelques formations groupées autour d'eux était déjà un fait acquis depuis plus d'un an. Un seul élément un peu neuf : on se préoccupe davantage aujourd'hui dans ces congrès de la prochaine élection présidentielle et on cherche les moyens de rassembler les opposants.

Il faut bien dire qu'à cet égard le congrès d'Evian n'est pas très positif. D'abord, il ne pouvait guère en être autrement. Ceux que nous y avons entendu dénoncer les méfaits

du régime n'ont malheureusement pas beaucoup de titres à susciter un grand élan de confiance populaire. Il ne s'agit pas, à coup sûr, de pratiquer une stupide démagogie contre les « anciens » et les « revenants ». Mais force est de constater — et l'opinion populaire le constate spontanément — que les vedettes d'Evian sont des antigauillistes de fraîche date. Si Maurice Faure, Billières, Monnerville et quelques autres n'ont pas fait état de leur opposition à de Gaulle en 1958, ce n'est pas par un respectable sentiment de modestie sur leur clairvoyance ou leur fermeté politique. Tous ont voté oui jusqu'au dernier référendum exclusivement. Ils sont pour de Gaulle des adversaires aussi vulnérables qu'il peut les souhaiter. Quant à l'opposition d'hommes comme André Morice, Bernard Lafay, également présents à Evian, on sait bien qu'elle tire son origine davantage de leur attachement aux thèses de l'Algérie fran-

çaise qu'à de nobles préoccupations de défense démocratique.

Il ressort enfin des congrès du parti radical et du rassemblement démocratique que ces formations n'ont pas tiré la leçon de l'échec du « cartel des non » au référendum d'octobre 1962 et aux élections de novembre. Maurice Faure, doublement réélu président, a marqué les contours du rassemblement qu'il souhaite pour faire face à de Gaulle : ce qu'il souhaite, c'est une entente avec la S.F.I.O., le M.R.P. et ceux des « indépendants » forcés eux aussi à l'antigaullisme. Sans doute a-t-il l'espoir que le P.C. se contenterait de rallier finalement cette opposition et de lui apporter un soutien sans condition. Cette construction est évidemment bien fragile. Le M.R.P., aux dernières nouvelles, est toujours dans l'attentisme : il n'abandonnera le régime que lorsqu'il deviendra trop dangereux pour lui de ne pas s'en séparer.

Enfin, il est évident que, quel que puisse être le programme d'un tel rassemblement, à supposer qu'il se fasse, il apparaîtra inévitablement comme un retour à des hommes et à des combinaisons du passé qui portent les responsabilités de l'échec de la IV^e République et de l'arrivée de de Gaulle au pouvoir.

Il faut bien constater donc qu'aussi longtemps qu'il n'y aura pas d'autres perspectives d'opposition à de Gaulle, celui-ci, malgré son affaiblissement, conservera encore d'excellents atouts. Le seul moyen d'exploiter les chances qu'offre l'usure du régime gaulliste, c'est de réaliser ce rassemblement de type nouveau que le P.S.U. s'est attaché à définir dès sa constitution. Mais le temps presse : de Gaulle a bien laissé entendre qu'il voulait prendre de vitesse ses adversaires.

Pierre Luquet.

CONTRE LA MISÈRE DES HOPITAUX

Une fois de plus les syndicats de la Santé publique ont lancé une action ayant pour but d'alerter l'opinion publique sur la misère des hôpitaux et d'obtenir de meilleures conditions de travail pour le personnel hospitalier. Les organisations C.G.T. et F.O. avaient décidé deux journées d'action revendicative pour les 30 septembre et 1^{er}

octobre, les débrayages et les manifestations ne devant pas compromettre la sécurité et les soins des hospitalisés.

Dans un tract commun distribué aux usagers des hôpitaux et au personnel, les syndicats C.G.T. et F.O. de l'Assistance publique, des hôpitaux psychiatriques et établis-

sements départementaux de la Préfecture de la Seine ont dénoncé l'insuffisance de l'équipement hospitalier. Ce dernier est caractérisé notamment par le manque de lits, l'insuffisance des services actuels de prévention et de consultation, la vétusté des locaux, et d'une façon générale le manque de crédits. Les syndicats s'élèvent éga-

lement contre le surmenage du personnel hospitalier, demandant un accroissement des effectifs et des conditions de travail normales (40 heures en 5 jours).

A noter que la grève a surtout été suivie en province en raison de l'influence de Force Ouvrière qui, seule, avait donné un mot d'ordre ferme d'arrêt de travail.

DEBATISSE SE HEURTE AU MARCHÉ

COMMUN ET AU GOUVERNEMENT

L'E.C.N.J.A. (Centre national des jeunes agriculteurs) a tenu récemment à Paris ses journées d'études annuelles. Michel Debatisse, bientôt atteint par la limite d'âge (trente-cinq ans), a fait une de ses dernières apparitions comme secrétaire du mouvement.

Dans son rapport moral, l'auteur de *La Révolution silencieuse* a estimé que le revenu des agriculteurs avait augmenté deux fois moins que celui du reste de la population, mais il a ajouté que « cette situation globale des revenus recouvrait des situations fort diverses par productions, par régions et par types d'exploitations. »

En ce qui concerne les prix des produits agricoles, le responsable du C.N.J.A. a proposé l'adoption d'un sys-

tème de compensation s'inspirant du système britannique des « deficiency payments » qui consiste à maintenir les prix à des niveaux très bas, l'Etat compensant la différence entre les prix réels du marché et les prix garantis fixés chaque année (ce qui revient à faire payer à l'Etat 75 p. 100 du revenu des paysans britanniques d'ailleurs beaucoup moins nombreux que les nôtres).

Cependant Debatisse voit à l'adoption de ce système un triple avantage :

1^{er} — les prix agricoles n'auraient plus besoin d'être soumis à des pressions (blocages, importations de choc, etc.) en période d'inflation, ce qui favoriserait les producteurs ;

2^e — les travailleurs à faible salaire, par conséquent peu imposés, seraient avantagés par rapport à ceux qui disposent de revenus élevés ;

3^e — la subvention annuelle pourrait être établie de façon à avantager les petits agriculteurs qui profitent infiniment moins que les gros de la hausse des produits, du blé en particulier.

Il importe de souligner toutefois que cette conception dirigiste de la production agricole se heurte directement aux règles du Marché commun fondées sur la « vérité » des prix et la suppression des subventions à la production, le refus de la

Grande-Bretagne de renoncer à son système de « deficiency payments » ayant contribué à l'échec des pourparlers avec les autres pays européens.

Michel Debatisse a également insisté sur l'aspect dramatique de la reconversion agricole, indiquant qu'entre 1954 et 1962 un million trois cent mille personnes actives, soit 21 p. 100 de la population agricole, ont quitté la terre. Evoquant « l'émotion suscitée par les problèmes de reconversion dans les charbonnages grâce à l'effort du syndicalisme ouvrier et la passivité qui a entouré le départ des agriculteurs », le secrétaire général du C.N.J.A. a insisté sur le fait « qu'en huit ans, soixante-deux mille personnes seulement ont quitté les industries extractives, soit vingt fois moins qu'en agriculture ». Il a déploré que rien n'ait été fait pour l'accueil et la reconversion de ceux qui sont chassés de la campagne et que « leurs terres, accaparées par ceux qui disposent de moyens financiers suffisants, n'aient pas été utilisées à améliorer le sort de ceux qui restent ».

Enfin Debatisse a regretté que le gouvernement ait refusé les moyens financiers indispensables au remembrement, au fonctionnement des sociétés d'aménagement foncier (S.A.F.E.R.), à l'augmentation du prêt d'installation des jeunes agriculteurs, retardant ainsi la transformation en profondeur de l'agriculture et faisant

le jeu des dirigeants « traditionnels » de la paysannerie qui, sans le dire franchement, ne souhaitent pas cette transformation. Voilà une prise de position que n'appréciera guère le pouvoir gaulliste, venant d'un milieu qui ne lui était pas, a priori, hostile.

M. C.

L'U.N.E.F. pour la réforme de l'Université

L'U.N.E.F. a tenu le samedi 28 et dimanche 29 septembre une assemblée générale au cours de laquelle elle a décidé une campagne pour l'obtention du salaire d'étude « dans le cadre d'une loi-programme liée à la réforme de l'Université ».

Cette décision, conforme aux résolutions du congrès de Dijon, a rencontré l'opposition d'A.G. de province (Lille, Caen, Grenoble, Toulouse, Rouen, etc.) qui, faisant état de la baisse de combativité des militants, soutenaient que l'accent devait être mis sur l'amélioration immédiate de la condition sociale de l'étudiant. Par ailleurs, la tendance communiste « orthodoxe » a contesté l'existence d'un « milieu étudiant » et insisté sur la « prise de conscience des étudiants » les plus défavorisés qui devaient susciter l'action revendicative. Le bureau national de l'U.N.E.F. doit donc lutter à la fois sur sa droite et sur sa gauche.

Malgré cette double opposition, la résolution adoptée indiquait que « l'U.N.E.F. refuse de se laisser enfermer dans des revendications de défense au jour le jour et d'améliorations purement quantitatives... tout en précisant qu'elle soutenait les actions engagées par la province sur le plan local, notamment sur le prix des chambres.

A la suite de ce débat, trois membres du bureau national ont démissionné et ont été remplacés.

BULLETIN D'ADHESION

Nom
Prénom
Adresse

déclare vouloir adhérer au Parti Socialiste Unifié et demande à être mis en contact avec la section la plus proche.

(Bulletin à retourner au siège du P. S. U., 3, rue Henner, Paris (9^e).

Notre amie Agnès HUMBERT

UNE femme admirable, notre amie, vient de succomber, après une lutte héroïque, la dernière, contre le seul adversaire qui gagne toujours. Bien qu'elle soit née à la fin du siècle dernier, et qu'elle ait passé quatre ans dans les bagnes hitlériens, si grande était sa vigueur intellectuelle, si inlassable sa générosité et sa vaillance que l'on peut dire qu'elle est morte jeune.

Agnès Humbert, conservateur des Musées nationaux, écrivain et professeur d'histoire de l'Art, secrétaire générale de l'Association France-Yougoslavie, qui fut dès 1934 de ces intellectuels que l'on n'appelait pas encore engagés, adhéra à notre parti dès la formation du P.S.A. Elle eut un rôle déterminant, et combien efficace, dans la réalisation des Centres d'Etudes socialistes.

Elle fut, avec quelques amis, fondatrice du premier réseau de la Résistance française. A la mémoire de neuf de ses camarades qui y tombèrent est dédié le livre de souvenirs où, au début de 1956, elle raconta, très simplement, *Notre guerre*.

Son courage et sa rare présence d'esprit lui permirent de couper la filière, d'éviter que soient arrêtés, à sa suite, en avril 1941, ses amis (les nôtres, morts ou vivants) Pierre Brossette, Jean Cassou, d'autres encore : mise dans un taxi que les policiers nazis firent stationner rue Monsieur-le-Prince, devant le domicile de Collette et Jean Duval, où le groupe était réuni, elle entendait les batte-

ments de son cœur, mais sut garder un visage impassible.

Le courage, l'ardeur à vivre de notre amie lui permirent de revenir et, pendant dix-huit ans, de se consacrer à son beau métier et... aux tâches les plus généreuses. La place m'est mesurée pour dire tout ce que l'estime et l'affection me dicteraient. Je veux seulement ajouter, justement à l'adresse de nos jeunes, pour qui « leur guerre » fut la guerre d'Algérie, qu'Agnès fut aussi de celle-là, et je sais les messages et les colis (des camions pour Noël) qui passèrent par ses mains vers les résistants algériens détenus à Fresnes et leurs familles entassées dans le bidonville de Nanterre.

Que ses enfants et ses proches trouvent ici l'expression de notre sympathie et de notre chagrin.

M.-L. L.

L'unité syndicale est possible par la représentation démocratique des tendances dans une centrale ouvrière unique.

Bandeau 20 x 50
Prix : 0,06 F pièce. C.C.P. 58-26-65
Payer à la commande :
54, boulevard Garibaldi, Paris.

Cinéma
PANTHEON 13, rue Victor-Cousin
ODE 15-04
Permanent de 14 h. à 24 h.
Semaine du 2 au 8 octobre
8 1/2
de FELLINI
En version originale

STUDIO 13 43, Faubourg Montmartre
PRO. 63-40
Semaine du 2 au 8 octobre
**Amélie ou
le temps d'aimer**

TRIBUNE Socialiste
HEBDOMADAIRE DU PARTI SOCIALISTE UNIFIE
● Administration : 54, bd Garibaldi Paris (XV^e)
● Rédaction : 8, rue Henner Paris (IX^e)
Tél. : SUF 19-20 Tél. : PIG 65-21
● Publicité : Geneviève Mesguche 6, Avenue du Maine Paris-14^e. Tél. : LIT 19-39.
Pub. Littéraire: 71, r. des St-Pères, Paris
Abonnement : C.C.P. Paris 5826-65
3 mois 7,5 F
6 mois 15 F
1 an 28 F
Soutien 50 F
Changement d'adresse : 0,50 F.

Directeur-Gérant de la publication : Roger CERAT

LES IMPRIMERIES LAMARTINE S.A.
52-61, rue La Fayette
Paris (9^e)


Théâtre "FILS DE PERSONNE"

de Henry de Montherlant

« FILS DE PERSONNE est une pièce sur l'enfance martyre. Le petit Gillon est le martyr d'un père fou et d'une mère folle. » C'est ainsi que M. de Montherlant résumait sa pièce à Claude Sarrute venue l'interroger avant la première représentation, pour la reprise actuelle (1). Créée en 1943, « Fils de personne » constitue l'une des trois ou quatre pièces les plus connues de l'auteur des « Olympiques ». Elle est avant tout la matérialisation d'un conflit père-fils d'autant plus exacerbé que le père incarne ici toutes les idées reçues sur le devoir, les convenances. On aime ou l'on n'a-

me pas Montherlant, ce style ampoulé faussement simple, cette préciosité d'un langage « français ». L'idéologie de l'homme de droite y transparaît clairement, mais, paraît-il, certaines femmes de « gôche » aiment la domination du mâle qui s'exprime aussi bien dans ses romans sportifs que dans ses pièces aussi sacrées soient-elles. Je m'écarte du sujet ? A peine.

Interprétation théâtrale à souhait avec Fernand Gravey, Patrick Maurin, François Leccia sont de bons enfants prodiges.

E. C.

(1) Théâtre des Mathurins.

MUSIQUE
AURIC TIENT SON PARI

LORS d'une conférence de presse, Monsieur Georges Auric, nouveau directeur de l'Opéra, avait déclaré : « ou je monterai Wozzeck au mois d'octobre, ou je donnerai ma démission, et je dirai pourquoi ».

Le 27 novembre, l'Opéra donnera sa première représentation de « Wozzeck », d'Alban Berg, sous la direction de Pierre Boulez. Le choix de Pierre Boulez est significatif du soin qui est apporté à la réalisation de l'œuvre. Wozzeck est certainement l'œuvre la plus représentative du théâtre lyrique contemporain. Cette représentation et les suivantes seront donc le grand événement musical de l'année.

L'argument de Büchner, montre un pauvre homme que sa condition misérable conduit au crime et à la folie.

La musique de « Wozzeck » est écrite presque entièrement selon la technique sérielle. La série remplace la mélodie classique avec ses thèmes en huit mesures généralement, car il y a des expositions, (par exemple la V^e Symphonie de Beethoven dont le thème est en quatre notes). La gamme chromatique est composée de douze sons, si les sons sont disposés dans un certain ordre le compositeur obtient une série, il la présentera de nouveau, récurrente, renversée, récurrente et renversée, etc. Si la série présente les douze sons de la gamme la musique sera dite dodécaphonique, si au contraire elle ne présente qu'un certain nombre de ces douze sons elle sera dite sérielle. La musique dodécaphonique est donc une musique sérielle, mais la musique sérielle n'est pas forcément dodécaphonique. Il faut noter qu'il ne s'agit là que d'un système analogue à la fugue par exemple, et que par conséquent, si le musicien contemporain se doit de connaître la technique sérielle, il ne peut espérer avec elle une panacée capable de résoudre tous ses problèmes.

La musique est écrite d'une manière symphonique encore que selon l'auteur personne ne doit s'en apercevoir ; pour donner un exemple je citerai le troisième acte dont les cinq mouvements sont traités comme une série d'inventions : 1) Sur un thème.

2) Sur une note. 3) Sur un rythme. 4) Sur un accord de six sons. 5) Sur une tonalité. 6) Sur un rythme obscur. Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette œuvre originale qui n'est d'ailleurs pas exempte de critiques si je disposais de la place nécessaire, mais je vous conseille vivement d'y aller car c'est un événement à ne pas manquer, je me réserve d'y revenir après coup.

On regrettera que l'Opéra ait augmenté considérablement le prix de ses places. L'amphithéâtre qui est réservé aux « purs » dont la bourse est modeste voit ses places portées au prix prohibitif de 13 F. Je sais que l'on demandait 15 F pour Lawrence d'Arabie, au cinéma, mais ici il s'agit de l'Opéra, théâtre national pour tous !

**Disques de la quinzaine :
Musique baroque**

La musique baroque est celle de l'époque de J.-S. Bach que je traite généralement à part. Je signale aujourd'hui de lui, trois concertos pour le piano qui viennent combler une lacune depuis la disparition du catalogue des mêmes enregistrements joués par la claveciniste Roesgen-Champion en 78 tours. Transposition de concertos pour le violon, ils valent surtout par le style de l'interprète Vasso Devetzi malgré un timbre voilé de l'orchestre. Philips 02.297. Les deux disques suivants vous donnent un échantillon des talents de Vivaldi et aussi une gamme de concertos différents, vous aurez en effet non seulement quelques auteurs comme Hesse, Marcello, Quantz, mais aussi les instruments suivants : basse, clavecin, guitare, harpe, flûte, piccolo, mandoline et hautbois. Cet échantillonnage est excellent pour connaître le timbre particulier de chaque instrument, vous apprécierez la fantaisie et malgré cela la rigueur des concertos pour guitare. Philips 00.555, pour mandoline, et pour basse, Club Français du disque N° 267. Il faut acheter ces deux disques ensemble. Enregistrement et fidélité remarquables dans les deux cas.

Pierre Bourgeois.

Voilà ce qu'on peut appeler, dans le meilleur sens du mot, un film de propagande : Marker fit, il y a déjà quelque temps, le voyage de Cuba, et en fut conqui, comme tous ceux qui y vont avec l'esprit délogé de préjugés. Le croquis qu'il nous offre n'est plus tout à fait « à jour », mais bien peu de choses ont changé depuis : l'enthousiasme est toujours solide, et il y a toujours un million de personnes quand Fidel parle place de la Révolution.

L'on sait que la censure a retardé longtemps la sortie du film de Marker : les coupures qui ont été, me dit-on, pratiquées ne sont pas essentielles, et le film garde toute sa valeur de témoignage, multipliée par la sensibilité de son auteur. Une raison supplémentaire, peut-être, d'aller le voir, si vous n'êtes pas convaincus : tous les cinéastes cubains que j'ai rencontrés m'ont dit que Cuba Si était le meilleur des films faits sur Cuba (y compris naturellement les leurs).

P.-L. Thirard.

P. S. — Au même programme que Cuba Si, un distributeur factieux fait projeter Les chemins de la mauvaise route, de Jean Herman. On pense mélancoliquement qu'après des ennuis avec la censure n'est pas une garantie de qualité, et même de sérieux dans les idées — cette anatomie d'un blouson noir, soigneusement exempté de toute idée directrice mais non des pires prétentions formelles, est parfaitement inintéressante. Plutôt que de sacrifier aux modes du « cinéma-vérité », Jean Herman devrait poursuivre ses recherches techniques sur l'animation image par image.

SELON que vous serez mélancolique ou non, vous aimerez ou n'aimerez pas « Amélie, ou le temps d'aimer ». Sur le thème de ce qu'il est convenu de nommer les adolescentes, Michel Drach (à qui l'on doit déjà un insolite « On n'entre pas le dimanche ») a réalisé un film anachronique et tout en délicatesse qui agacera les esprits réalistes. D'autant que l'interprétation n'est pas toujours à la hauteur des intentions du metteur en scène. Seuls, Jean Sorel (Alain) et Sophie Daumier (Emmanuelle) réussissent dans des registres très différents (l'amoureux ténébreux, la belle-fille papillonnante) à tirer leur épingle du jeu. Mari-José Nat (Amélie), je la trouve pour ma part un peu trop figée dans ses robes à jabot et ses soupirs de provinciale déracinée.

Mais le romantisme est moins affaire de colifichets que d'un certain dépassement, d'une certaine gravité sentimentale. Michel Drach, admirablement servi par son chef opérateur et le cadre du Mont Saint-Michel, a su parer « Amélie » de tous les mirages de l'irréalité. Il a fait un film hors du temps. Un film au bord des larmes. Mais encore une fois, vous n'êtes peut-être pas disposé à respirer le doux parfum de la mélancolie.

Jean-Jacques Vernon.

Livres LE PRIX
**TRIBUNE SOCIALISTE :
12 auteurs en présence**

LE prix « Tribune Socialiste » sera décerné, pour la première fois, le 10 octobre prochain. Ce prix a été créé pour distinguer, dans la masse des livres politiques, une œuvre qui serait utile au militant.

Afin de faire un premier tri, la rédaction de « Tribune » a dépouillé tout ce qui paraissait, ou tout au moins la plupart des livres. Il y a eu, bien sûr, des oublis, et c'est pourquoi notre choix ne lie pas les membres du jury, mais nous avons essayé de couvrir l'éventail de la production actuelle. Chacun, dans sa spécialité, a proposé un livre qui lui semblait, par quelque point, devoir intéresser les militants politiques.

Les problèmes de journalisme sont traités dans le livre de Claude Estier : « La Gauche hebdomadaire ». Ce livre décrit l'histoire des prises de positions politiques depuis la guerre de 1914-1918. Chaque idée a trouvé une tribune journalistique, et dans le beau livre de C. Estier on peut suivre la vie et la mort d'une idée : les hommes s'assemblent, luttent, puis se dispersent. Le journal cesse alors de paraître et un autre journal reprend le flambeau.

Les problèmes de la femme, problèmes tellement négligés en général par les militants politiques, sont traités dans le livre d'Evelyn Sullerot. Cette jeune sociologue a écrit l'histoire de « La Presse féminine ». Là, c'est l'idée de féminisme et du droit des femmes qui se manifeste à travers la presse. A chaque époque l'idée de la femme fut représentée différemment et Evelyn Sullerot, avec une grande science, analyse le développement de cette idée.

P.-M. de la Gorce traite des problèmes militaires dans « La République et son Armée ». Le sujet est d'actualité.

Jean Dru, pseudonyme pour couvrir un groupe de militants de gauche, engage le parti communiste à faire le « Paris démocratique » en s'intégrant à une politique de front commun. Pierre Drouin, éminent économiste, donne une excellente analyse dans « L'Europe et le Marché commun ».

« L'Histoire des Révolutions en 1.000 images » est un très bel album contenant, comme son nom l'indique, 1.000 photos qui retracent l'histoire des révolutions dans le monde. Claude Manceron a réalisé un beau livre, accessible à tous, d'une belle inspiration romantique.

Nous avons déjà parlé du livre d'Emmanuel d'Astier : « Sur Staline ». Le style de d'Astier est, comme toujours, très beau. C'est le reflet d'une conscience inquiète, qui, à travers Staline, s'interroge sur la vie, la politique, la responsabilité.

« La Révolution silencieuse », de Michel Debatisse, traite du problème paysan, problème actuel et important.

« D'une Algérie à l'autre », par Alain Jacob, est écrit par un journaliste expérimenté, qui a vécu en Algérie d'hier et qui a assisté à la naissance de l'Algérie d'aujourd'hui.

« L'Histoire du fascisme », par Robert Paris, traite de cette histoire peu connue mais qu'on ne devrait jamais oublier.

« Le Front populaire », de Daniel Guérin, est le premier ouvrage qui fait l'histoire précise de cette époque encore si proche.

« Le Parti bolchevique » est, de Pierre Broué, un livre d'histoire, détaillé, bien documenté, utile à lire.

Comment vont choisir les membres du jury ? Il y a parmi eux des économistes, des hommes politiques, des journalistes, et avec Colette Audry et Jean-François Revel des représentants éminents de la littérature. Chacun, bien sûr, aura tendance à choisir dans sa propre spécialité. Mais après des discussions, dans lesquelles chacun tentera de convaincre les autres, le vote, moyen démocratique par excellence, départagera les antagonismes, pour qu'une main innocente puisse poser la couronne de laurier sur le front du vainqueur.

O. Hahn